

# Le destin d'Iris XVI

Le décor : les plus anciens cavaliers d'entre nous le reconnaîtront : c'est le « Quartier de Cavalerie » de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, au-delà du « 240 » : les manèges, la Grande Carrière, les écuries, les bureaux de l'Escadron.

Nous sommes dans les premiers mois de 1936. L'Escadron est commandé par un certain capitaine de Hauteclocque qu'on dit promis à une brillante carrière mais qui a surtout la réputation d'être un incorrigible « pète-sec ».

Les élèves : trente garçons qui seront sous-lieutenants dans quelques mois, qui montent, pour la plupart, très bien à cheval et appartiennent au premier tiers du classement de leur promotion. Certains sont beaux, le savent, et en profitent pour regarder de très haut tous ceux qui ne portent pas d'éperons. Parlant de leurs officiers instructeurs, ils les appellent « Monsieur », ce qui fait très « vieille France »... mais exaspère les fantassins... Bref, ils sont « snobs » jusqu'à la caricature.

Au début du printemps, il était d'usage d'affecter aux élèves de l'Escadron des jeunes chevaux de cinq ans, à peine débouffés, dont ils devaient poursuivre le dressage jusqu'en juillet pour en faire des « chevaux d'arme ».

Le choix s'effectuait dans l'ordre du classement sous l'œil attentif du capitaine commandant l'Escadron et de « **Messieurs** » des Lieutenants.

François d'Ussel, l'un des mieux classés, choisit dans les premiers une grande jument anglo-arabe déjà repérée dans les écuries. Mais le capitaine de Hauteclocque, que l'élégante stature et l'aisance de son élève exaspèrent un peu, se retourne vers lui et jette sèchement : « **Non ! D'Ussel, vous prendrez celui-là !** », en désignant un certain « Iris XVI ».

Dieu ! Qu'il est difficile, même quand on est Saint-Cyrien, d'accorder à son supérieur, comme dit le Règlement de discipline générale, « une obéissance entière et une soumission de tous les instants ». Qu'on juge plutôt : Iris XVI est un cheval dont la robe est alezan brûlé un peu rouanné... Il a le dos trop long et les jarrets à la traîne. Il est suivi d'une longue queue mêlée de crins blancs. Quant au « devant », il vaut mieux ne pas en parler ! Bref, un « bourrin » dont la place était toute trouvée entre les brancards du tombereau à fumier.

« **Bien, mon capitaine !** », répond d'Ussel d'une voix un peu étranglée.

Trois mois plus tard, le dressage étant bien avancé, l'atmosphère, aussi se détendant au fur et à mesure que se rapproche le « Pékin de Bahut », il était d'usage de « monter à Satory ». Cette opération avait pour but d'initier les futurs sous-lieutenants aux joies du « canter » et de l'entraînement aux courses hippiques.

Étriers raccourcis de cinq trous, vareuses enlevées, manches roulées au-dessus du coude, par groupe de six ou sept derrière un sous-maître du Cadre Noir qu'il était interdit de dépasser, nos cavaliers effectuaient au galop les 1800 m de la piste cavalière qui entourait le terrain de manœuvre de Satory situé entre Versailles et Saint-Cyr. Ce parcours se déroulait sous l'œil critique des officiers instructeurs, attendant à pied au bord de la piste.

Le groupe d'Iris XVI part, au petit galop de chasse, mais, au bout de 500 m on voit d'Ussel « embarqué »,... ( mais l'était-il réellement ?)... dépasser l'homme en noir, lui prendre

deux longueurs... cinq longueurs... vingt longueurs, et passer la ligne d'arrivée en trombe devant « Monsieur de Hauteclocque », furieux... mais songeur.

Une semaine s'est écoulée... L'école part aujourd'hui pour le camp de Sissonne où elle va s'entraîner pendant un mois. À six heures, les cavaliers de l'escadron descendent l'escalier qui, de la chambre d'Isly, les mènent dans la cour Wagram, en n'oubliant pas de faire résonner les marches métalliques du choc de leurs éperons et de leurs grands sabres.

Ils gagnent le quartier de cavalerie où les attendent leurs chevaux en paquetage de combat, préparés par les Spahis marocains.

Pas d'Iris XVI à sa place habituelle, mais un autre cheval inconnu. D'Ussel s'approche du spahi et lui dit. « Où as-tu mis mon cheval ? » Et le brave marocain de répondre : « le capitaine, il a pris ton « aoud » pour lui ; il a dit tu prends celui-là ».

Que faire sinon se soumettre ? Mais cela devient une manie, pense François.

L'escadron est rassemblé, capitaine en tête : « Escadron ! Garde-à-vous ! Direction le camp de Sissonne (en réalité la gare de Versailles-Chantiers), au pas, en avant, marche ! »... Et, au moment où le capitaine de Hauteclocque franchissait la « porte à fumier » qui donne accès à la rue, Iris XVI fait un écart, se fauchent des quatre pieds... Et expédie son cavalier à l'hôpital de Versailles avec un tibia en deux morceaux.

... Il en restera la légendaire canne de Koufra et Berchtesgaden.

Les temps passèrent : un an plus tard, à l'automne, entrant à Saint-Cyr une nouvelle promotion à laquelle l'auteur de ces lignes eut l'honneur d'appartenir. Iris XVI était toujours dans les écuries. Monsieur des Roches de Chassey, adjudant-chef du Cadre noir le galopait parfois dans le manège après qu'on eut fait dégager la piste extérieure par la « reprise » des élèves qui tournaient au « tape-cul sans étrier ».

Iris avait toujours un drôle de galop à quatre temps et « couinait » ou décochait un coup de botte aux tas de sciure dans les coins ! Forcément, quand on est trop long, ça tourne mal !

Mais le cheval était maintenant célèbre. Il avait gagné force courses sur divers hippodromes et, une ou deux fois par mois, le capitaine de la Horie, un de nos meilleurs gentlemen-riders militaires, lui faisait gagner une épreuve à Maisons-Laffitte ou ailleurs.

Quant au capitaine de Hauteclocque, qui avait été reçu brillamment à l'école de guerre, il venait souvent de Paris, le dimanche, monter son cheval sur la Grande Carrière.

Arriva l'année 1939 : Saint-Cyr continuait, dans un premier hiver de guerre à former de jeunes officiers.

Iris XVI, sans doute jugé trop précieux... ou trop dangereux, n'avait pas été « mobilisé » ; il était toujours dans les écuries. Un personnel réduit, composé de vieux gardes-manège et de palefreniers hors d'âge suffisait à peine à nourrir et à abreuver les chevaux qui avaient été conservés.

Le 14 juin 1940, une unité de Cavalerie allemande occupe le Quartier de Cavalerie de la vieille Ecole. Le commandant de cette unité appelle un des vieux palefreniers : « **Monsieur, vous avez dans vos écuries un cheval excellent nommé Iris XVI. Ce cheval a battu mon cheval dans une course sur l'hippodrome de X... Je veux voir ce cheval. Allez me le chercher** ». Avec la plus grande mauvaise volonté le vieux bonhomme lui répond : « **Vous savez, monsieur l'officier, je ne connais rien à ses bêtes-là. Je leur donne juste l'eau, le foin et l'avoine... Mais je sais où est son box. Donnez-moi un de vos soldats et il vous le sortira** ».

Le Rittmeister appelle un de ses hommes auquel le palefrenier tend un bridon et lui montre le box d'Iris. L'Allemand lui passe le bridon et se dirige avec lui vers la porte de l'écurie. Au moment où il va la franchir, Iris XVI lui décoche un magistral coup de bottes... qui le tue net.

Et l'officier : « **Mettez ce cheval, au mur ! Amenez douze hommes. Ce cheval sera fusillé** »... Ce qui fut fait.

Ainsi mourut Iris XVI, le cheval de Philippe Leclerc de Hauteclocque, maréchal de France, « **fusillé pour avoir tué son boche** » (sic).

L'histoire pourrait s'arrêter là. Elle a cependant une autre fin : le capitaine de la Horie, commandant un groupement tactique de la deuxième Division Blindée, sous les ordres du général Leclerc, est tombé à l'ennemi au cours du « rush » sur Strasbourg en novembre 1944.

La Jeep dans laquelle il a été tué portait, peint sous son pare-brise, le nom «d'Iris XVI »...

Armand de Vasselot de Régné.